



JOURNAL POUR TOUS

Administration:
CH 1236 CARTIGNY/GE
Suisse

Paraît chaque semaine

Abonnements:
Suisse 1 an . . . Fr. 5.--
Etranger Fr. 8.--

Notre contrition est-elle sincère?

Exposé du Messager de l'Éternel

LE merveilleux programme que le Seigneur place devant nous ne doit pas faire sur nous l'effet d'un fardeau, mais bien au contraire d'une faveur immense et imméritée, qui nous donne la possibilité de devenir viables et heureux. Si la vérité n'a pas d'action heureuse sur nous, nous nous endormirons dans les réunions, parce que nous n'avons pas la puissance spirituelle pour goûter la saveur des mets qui nous sont servis à la table de l'Éternel. Tout nous semble alors fade et sans saveur, parce que nous sommes malades spirituellement.

Physiquement c'est pareil; si nous sommes en mauvaise posture physique, aucun mets ne nous fait plaisir, parce que le dérangement de notre organisme nous empêche de ressentir le goût des aliments. Lorsque les réunions deviennent pour nous un fardeau, c'est que nous sommes bien malades.

L'adversaire alors ne nous manque pas, il nous fait passer un mauvais quart d'heure sous son emprise diabolique. Après des expériences de ce genre, qui sont parfois très douloureuses, on se ressaisit et l'on est alors capable de mieux savourer la vérité.

Il y a dans chacun de nous beaucoup de points qui doivent être vaincus. Le Seigneur nous offre à cet effet son aide toute-puissante et efficace. Il ne nous gronde ni ne nous punit jamais. Il n'oblige non plus personne à faire sa volonté, il laisse chacun libre. C'est pourquoi, lorsque quelqu'un vient en contact avec le message de la vérité, il faut qu'il y mette du sien pour que celle-ci puisse faire son action dans son cœur.

Il aurait beau être à la source même de la lumière, s'il n'ouvre pas son âme, la vérité ne pourra pas agir en lui, et il aura en vain côtoyé la lumière. Quand le cœur est fermé, il faut se donner de la peine pour l'ouvrir. Il y a une résistance à briser.

Il en est de même pour les humains qui se sont habitués à certaines contractions nerveuses, elles se manifestent pour finir automatiquement sans leur volonté. C'est pourquoi aussi, lorsque nous laissons le mal pénétrer profondément en nous, ce n'est pas facile ensuite de l'extirper.

C'est ce qui fait que l'adversaire a si facilement prise sur nous par son influence désastreuse. C'est excessivement mauvais pour notre organisme, qui ne peut pas endurer les crispations nerveuses sans en subir un très grand préjudice.

L'homme est fait pour vivre dans le Royaume de Dieu, comme je le répète continuellement. Quand il vit ailleurs par ses pensées et par sa ligne de conduite, c'est fatal pour lui. Nous avons pu le reconnaître. Nous devons donc

faire le nécessaire et être reconnaissants d'être rendus attentifs au sérieux des voies divines et à la nécessité qu'il y a de faire les efforts au moment propice.

Tout a toujours son équivalence, sans que le Seigneur se charge d'infliger une punition à celui qui viole la loi. Les humains ne connaissent pas l'amour divin. Ils ne connaissent pas le caractère de l'Éternel. Ils croient qu'Il punit; c'est pourquoi eux aussi punissent, ils punissent même leurs enfants cas échéant.

Au commencement de la course, alors que je ne savais pas mieux, j'infligeais moi-même aussi à mes enfants des punitions corporelles en prenant exemple sur l'invitation de Salomon, qui dit dans les Proverbes: «Frappe le dos de l'enfant et tu sauveras une âme de la mort.»

Quand la lumière est devenue plus grande et que j'ai mieux compris le caractère de l'Éternel, j'ai agi différemment. Je n'ai plus frappé l'enfant qui s'était mal conduit. Je lui ai retiré simplement ma communion en ne l'embrassant pas comme j'avais coutume de le faire tous les soirs et tous les matins.

C'est ainsi que l'Éternel agit avec ses enfants d'adoption quand ils sont en rupture de ban avec le programme divin. Il retire d'eux sa communion. Plus l'enfant de Dieu a la sensibilité du cœur développée, plus il ressent douloureusement ce manque de contact, et plus vite alors il fait le nécessaire pour retrouver la communion divine.

Dès que nous nous ressaisissons et que nous nous humilions en regrettant nos manquements, le Seigneur nous fait ressentir à nouveau sa précieuse grâce. Quand nous nous trouvons dans un passage difficile que nous avons de la peine à franchir, nous venons vers l'Éternel et Il nous entoure de toute sa miséricorde. Il nous donne aussi le vouloir et le faire selon son bon plaisir.

C'est là l'école merveilleusement aimable de notre cher Sauveur. Mais si, après avoir commis une faute, nous ne ressentons pas de repentir, nous nous endurcissons. Nous perdons alors la sensibilité pour les voies divines, parce que la tendresse du cœur n'est plus là pour permettre le sentiment du regret de notre mauvaise ligne de conduite.

Je dois dire que, pour ce qui me concerne, je regrette énormément chaque fois que j'ai commis une infraction au programme; dans ce domaine-là ma sensibilité est devenue beaucoup plus grande qu'autrefois. Au commencement de la course, je ne ressentais pas autant mes déficits; parce que mon cœur était trop dur. Cela rendait impossible un regret vraiment profond et accusé.

Maintenant que la sensibilité divine s'est développée en moi, cela me fait une très grande douleur quand je sens que j'ai pu affliger le cœur de l'Éternel. C'est la situation dans laquelle nous devons nous trouver. L'amour divin doit avoir en nous une puissance si prononcée qu'il nous pousse irrésistiblement à réaliser le programme.

Si nous ne nous laissons discipliner que par la nécessité, parce que nous avons peur de l'équivalence, cela ne peut pas donner un résultat véritable et une bénédiction complète, car c'est quelque chose de forcé.

Dans les voies divines il n'y a jamais rien qui nous oblige, si ce n'est la puissance de l'amour qui nous attire comme un aimant. Auprès du Seigneur, tout est toujours entièrement libre. Ce qu'on fait, on doit le faire par conviction par enthousiasme et par l'impulsion d'un cœur mù par le sentiment de l'amour.

Il ne faut pas que notre mentalité demeure toujours la même, et que nous en soyons à ce degré de ne pas faire certaines choses par crainte de l'équivalence. Il faut que nous devenions maîtres de nous-mêmes au point de pouvoir dire: «Je ne fais pas ceci, ou je ne fais pas cela, parce que j'ai le grand désir de faire plaisir à l'Éternel. Je veux faire sa volonté, honorer son saint Nom par une ligne de conduite qui soit une bénédiction pour mon entourage.»

Ce sont les esclaves qui sont élevés dans la crainte de la punition. Les fils sont éduqués par la discipline de l'amour. Celle-ci est très élastique, mais elle nous empêche malgré tout de faire des choses répréhensibles, parce que l'attachement que nous avons pour le Seigneur nous protège directement contre le mal.

C'est cette situation de cœur qui a manqué totalement aux Israélites. C'est pour cela qu'ils ne se sont pas manifestés comme un peuple de fils, mais comme une nation d'esclaves. Ce n'est pas que l'Éternel n'ait pas voulu les élever à la situation de fils, mais leur cœur n'a pas répondu dans cette direction.

Ils avaient la mentalité de l'esclave. L'esclave a peur de son maître. Il n'a pas d'affection pour lui, mais plutôt de la crainte. Il ne se sent pas attiré par l'affection et l'enthousiasme pour obéir avec joie, afin de prouver à son Bienfaiteur son respect et sa soumission affectueuse.

Nous devons donc réaliser au fond de notre cœur la situation d'un fils. Quand nous avons commis une faute, il faut que nous manifestions un profond regret. Cela doit nous faire un réel chagrin. Nous devons avoir une grande contrition de cœur, à cause de l'affection véritable et profonde que nous avons pour l'Éternel. Quand nous aimons quelqu'un de tout notre

cœur, nous ressentons un profond sentiment de douleur lorsque nous lui avons fait de la peine. Cela nous rend malheureux et tristes. Nous n'avons pas de repos avant d'être allés nous excuser auprès de lui, d'avoir ressenti son pardon, afin que la communion soit rétablie.

La preuve que nous avons de l'amour pour quelqu'un, c'est la peine que nous ressentons quand nous l'avons chagriné. C'est pareil en ce qui concerne nos rapports avec l'Éternel. Nous pouvons ainsi nous repérer et voir où en sont notre appréciation, notre amour, notre respect et notre attachement vis-à-vis de Dieu et de notre cher Sauveur.

Ce qui est absolument certain, c'est que Dieu ne peut pas punir. L'essence même de sa personnalité ne le lui permet pas. Son Nom est amour, et dans l'amour il n'y a aucun mal, rien qui soit trouble d'aucune manière. Si même un apôtre parle de la punition divine, malgré tout, ce sentiment n'existe pas dans le cœur de l'Éternel.

Il faut bien penser que les apôtres n'avaient pas encore été éclairés par la lumière fulgurante de la loi universelle. Celle-ci met chaque chose à sa place. Elle nous apporte la connaissance de la loi des équivalences et de l'équilibre, par laquelle nous pouvons tout mesurer au millimètre et voir les choses d'une manière exacte et parfaite.

Cela nous permet de nous diriger non pas d'après la lettre de la Parole divine, mais d'après son esprit. La lettre tue, ce n'est que l'esprit qui rend vivant. Tout est subordonné aux sentiments du cœur. Dans les voies divines tout est harmonieux. Tout est étayé sur la base des sentiments divins, qui sont l'amour, la justice et la sagesse, formant ensemble une puissance invincible et immuable.

Si donc nous avons commis une faute, nous ne pouvons pas venir vers le Seigneur lui présenter nos regrets et notre contrition par des paroles seulement. Il faut que le cœur parle, qu'il vibre avec nos paroles, sans cela nous ne sommes qu'une cymbale qui retentit, un airain qui résonne. Il faut donc que nous passions par l'éducation du cœur qui nous est offerte à l'école de la grâce divine.

Salomon a dit en son temps que la gloire de Dieu c'est de cacher les choses et que la gloire des rois c'est de sonder les choses. Mais en somme Dieu n'a jamais voulu cacher quoi que ce soit. Seulement les humains sont dans les ténèbres par le contact continu qu'ils ont avec le prince des ténèbres, à cause de leur égoïsme. C'est pour cela qu'il leur semble que Dieu leur cache ses pensées et ses voies. Mais il est aussi dit que c'est la gloire des rois de sonder les choses.

Ces rois ce sont ceux qui désirent entrer en communion avec l'Éternel. Ils cherchent à se conduire de manière à ressentir sa grâce. Ils peuvent ainsi être éclairés par la lumière de la vérité, que l'Éternel est très désireux de donner à tous ceux qui la recherchent de la bonne manière.

Plus nous nous exerçons dans la réalisation du programme divin, plus la lumière augmente sur nos pas, parce que notre compréhension devient toujours plus claire et notre vue plus perçante. Tandis que si nous nous relâchons, la compréhension diminue et la lumière devient plus pâle.

Si nous ne nous ressaisissons pas, elle se perd pour finir et nous nous trouvons de nouveau

dans la nuit. L'apôtre Paul le montre en parlant de ceux qui ont fait naufrage quant à la foi. Si nous violons notre conscience et ne nous repen- tons pas en faisant les efforts nécessaires, c'est comme si nous tournions le dos à la lumière et nous enfonceons de nouveau dans la nuit.

Comme je le dis toujours, l'Éternel est d'une bonté et d'une bienveillance inexprimables. Quand nous lui demandons du secours, immédiatement Il nous assiste et nous rétablit dans sa grâce. Mais il faut que notre désir et notre humiliation viennent du cœur.

Si nous sommes négligents, si après avoir commis une faute, nous ne réagissons pas, c'est un grand déficit pour nous. Notre conscience se durcit, nous perdons la communion divine, la foi s'affadit et bientôt elle disparaît. Combien nous sommes alors malheureux!

La conscience est en nous le pendule qui doit toujours fonctionner. C'est par elle que nous nous maintenons en vie. Quand la conscience est tout à fait bonne et qu'elle marche à la perfection, c'est la vie éternelle. Quand il y a des choses qui clochent, cela cloche alors aussi dans notre puissance vitale.

Quand nous violons notre conscience, la vision du Royaume se voile parce que la grâce de l'Éternel se retire. Nous sommes alors livrés à nous-mêmes, et l'adversaire nous prend à partie de maîtrise façon. Ce sont des coups de trique, autrement dit des épreuves de tous genres qui pleuvent sur l'enfant de Dieu en rupture de ban. La douleur le fait alors revenir à lui, et il s'adresse cette fois-ci au Seigneur avec une repentance véritable, parce qu'il ressent tout ce qu'il a perdu. Il a alors un désir intense de se retrouver au contact de la grâce divine.

On ne peut évidemment pas jouer éternellement avec la bienveillance du Seigneur. L'Éternel est toujours désireux de nous venir en aide, mais si nous violons continuellement notre conscience, pour finir nous l'aurons endurcie à tel point qu'elle ne sera plus susceptible de s'attendrir. C'est alors la situation la plus malheureuse qui puisse se manifester.

Pharaon s'est laissé durcir le cœur de cette manière. Quand les équivalences de ses méchancetés se sont manifestées sur le peuple, il a demandé à Moïse d'intercéder auprès de l'Éternel pour faire cesser la tribulation. Moïse l'a fait, et l'épreuve a été enlevée. Mais Pharaon a recommencé immédiatement ses méchancetés et une nouvelle équivalence s'est produite. Il a joué avec la bienveillance divine et cela a été un désastre pour lui.

Pareille chose peut aussi nous arriver. Comme je l'ai dit, le Seigneur pardonne toujours, mais cela ne suffit pas. Il faut aussi que nous ayons la sensibilité nécessaire pour ressentir son pardon. Si nous laissons notre cœur s'endurcir complètement, il n'y a alors plus rien à faire. Quand on fait trop de compromissions et qu'on perd la foi, il n'est pas dit qu'on puisse se ressaisir.

Conduisons-nous donc de manière à acquérir pour les voies divines une grande finesse de perception. Cela nous rendra capables d'apprécier de tout notre cœur la communion de la grâce divine. Elle nous sera plus précieuse que quoi que ce soit au monde. Notre salut est étroitement lié à l'appréciation que nous avons pour l'œuvre de l'Éternel. Si l'appréciation n'est pas suffisante, le salut ne peut pas nous atteindre d'une manière complète et définitive.

Nous sommes nous-mêmes responsables des sentiments que nous cultivons. Même si

nous sommes pauvres parmi les pauvres, si nous crions au Seigneur en lui demandant de nous aider à nous réformer, il nous donnera le faire et le pouvoir, et nous pourrions réussir magnifiquement. Mais il faut vouloir et cela est laissé à notre libre appréciation. Nous devons devenir des enfants de Dieu qui ont dans leur cœur des sentiments nobles, généreux et élevés, une âme très affinée, capable de saisir les moindres modulations de la voix du Seigneur. Il faut pour cela y mettre du nôtre.

Il ne faut pas être des endormis, des êtres nonchalants, obèses et replets, qui se complaisent dans le bien-être, et qui n'ont pas la puissance de volonté pour faire le moindre effort. Il faut que nous soyons vivants, vibrants, que nous voulions vraiment nous réformer à n'importe quel prix. Alors toutes les exhortations, toutes les instructions que nous recevons de la part du Seigneur par l'organe qu'il s'est choisi, tout cela aura pour nous une saveur très grande.

Nous aurons faim et soif de la vérité. Ce sera un délice pour nous de pouvoir venir en contact avec la lumière. Nous ne risquerons pas de dormir dans les assemblées. Notre esprit sera bien trop éveillé et notre cœur bien trop désireux de recevoir le ravitaillement indispensable pour courir la course.

Il est donc temps pour chacun de se ressaisir et de faire le nécessaire avec honnêteté. Pour ceux qui se conduisent ainsi, le salut germera promptement, nous dit le prophète. Nous voulons donc nous conduire dignement devant l'Éternel. Si nous commettons une faute, nous voulons en être profondément chagrinés.

Nous voulons venir alors immédiatement auprès de l'Éternel en lui demandant de nous couvrir par le sang de l'Agneau de Dieu. Nous recevrons ainsi la sensation si bienfaisante de la justification par la foi, du pardon divin et nous serons capables d'apprécier les trésors grandioses qui nous ont été acquis par le sacrifice de notre cher Sauveur.

Nous deviendrons alors des êtres vraiment conscients de leur misère, de leur incapacité personnelle. D'autre part aussi nous serons tout à fait conscients de la puissance qui se dégage de l'œuvre de notre cher Sauveur. Nous serons aussi profondément reconnaissants de savoir et de ressentir que nous pouvons tout par Christ qui nous fortifie.

Questions pour le changement – du caractère –

Pour le dimanche 19 juillet 2020

1. Le programme divin nous est-il un fardeau, ou une immense faveur imméritée?
2. Avons-nous un repentir assez sincère de nos fautes, ou endurcissons-nous notre conscience?
3. Obéissons-nous à l'Éternel avec joie pour lui prouver notre respect et notre soumission affectueuse?
4. La communion avec le Seigneur nous est-elle plus précieuse que quoi que ce soit au monde?
5. Sommes-nous endormis, replets, nous complaisant dans le bien-être ou voulons-nous nous réformer à n'importe quel prix?
6. Devenons-nous vraiment conscients de notre misère, mais aussi de la puissance qui se dégage de l'œuvre de notre cher Sauveur?